

Avec ses hauts et ses bas,  
la vie fait tantôt sourire tantôt douter

# La bonté en mouvement

Aujourd'hui, l'heure est à la méfiance. L'étranger est considéré comme une menace potentielle. Alors oui, coup de cœur pour ces personnes qui n'ont pas peur de la rencontre impromptue. Que de bonheur à envisager les relations humaines davantage comme une opportunité qu'un risque. L'autostop est un cadre privilégié pour oser et apprécier cela. Quelques souvenirs reviennent à ma mémoire. Étudiant à Leuven dans les années septante, j'avais l'habitude de m'y rendre, ou d'en revenir, en stop. Des étudiants, des professeurs parfois, des Flamands souvent, m'ont ainsi ouvert la porte de leur voiture. C'était une rare et sympathique manière de faire l'expérience de la rencontre avec des compatriotes du Nord, et de réévaluer ou de laisser tomber des jugements et des préjugés tenaces sur l'autre communauté. De plus longs trajets en Belgique et à l'étranger m'ont également offert l'occasion d'approfondir des connaissances sur des métiers inconnus, l'infinie variété de la vie professionnelle des conducteurs, et parfois de recevoir des confidences étonnantes et émouvantes qui n'étaient possibles que par le côté éphémère de la rencontre : « *Je ne sais pas qui vous êtes. Nous ne nous reverrons plus. Et je voulais vous dire ceci...* ». La présence côte à côte, dans l'espace confiné de l'auto, sans que les regards se croisent, favorise les échanges. Et voici le cœur d'une vie, une histoire étrange, un souci, un échec, une réussite qui sont exprimés. Quel cadeau ! Certains conducteurs, arrivés à l'endroit où les routes avec l'autostoppeur se séparent,

ne reprenaient pas de suite le volant. Le moteur arrêté, ils restaient là, pendant cinq ou dix minutes encore, pour raconter la fin d'une histoire ou d'une passion qu'ils voulaient partager. D'autres, une fois le courant de sympathie créé, n'hésitaient pas à faire un petit détour pour conduire le passager à un endroit plus favorable à la poursuite de son trajet, voire à son domicile. C'était la bonté en mouvement.

Aujourd'hui, l'autostoppeur que j'ai été est lui-même automobiliste. Régulièrement, il s'arrête pour prendre à bord celui qui tend le pouce. Et découvre à son tour des gens qu'il ne côtoie pas dans le quotidien, jeunes le plus souvent ou adultes qui ont souvent raté leur bus ou le train. L'aventure de la rencontre continue.

## L'OREILLE CASSÉE

Plus moyen d'aller où que ce soit sans l'inévitable musique de fond. Peur panique, semble-t-il, du silence. C'est quoi cette obsession à masquer les bruits naturels de la vie ? Psychologues, sociologues, on vous donnera à l'occasion volontiers la parole. En attendant, voici quelques indications pour vos études. Dans les rues commerçantes de cette petite ville de province, des haut-parleurs diffusent en permanence, dès le matin, la programmation d'une radio commerciale, publicités et flashes d'information anxigènes compris. Dans cette agence bancaire aux guichets automatiques pour retirer des billets, un fond sonore, appelé aussi « tapis musical », se fait entendre depuis peu. Dans les restaurants,

la musique est parfois utile pour couvrir les conversations des voisins de table, mais une fois le brouhaha présente, faut-il y ajouter une musique tonitruante ? Dans les espaces publics, les parcs, sur les plages, on côtoie des gens, jeunes le plus souvent, qui s'installent à proximité et n'éprouvent aucune gêne ni retenue à imposer au voisinage leurs chansons favorites. À la mi-temps d'un match de football : musique ! Dans les transports publics, les sonneries personnalisées des Gsm résonnent aux oreilles. Dans sa bulle, son casque audio sur les oreilles, ce jeune écoute « sa » musique. Mais le boum-boum cadencé et répétitif de la mélodie s'échappe des écouteurs. Pas moyen de l'éviter... Stop ! Vive et bienvenue musique mais sur base volontaire, pas celle subie, imposée. Comme Simon and Garfunkel, je lance un appel à *The sound of silence*...



Gérald HAYOIS